

Adam Smith

(1723-1790)

# Recherches sur la nature et les causes de la Richesse des Nations

1767

---



## Présentation de l'ouvrage

Monument dans l'histoire de la pensée, la *Richesse des Nations* est - par excellence - l'ouvrage fondateur de l'économie politique en général et du libéralisme économique en particulier. Joseph Schumpeter, pourtant critique à l'égard des idées de Smith, estimait que **ce livre fut, avec l'*Origine des Espèces* de Darwin, celui qui connut le plus de succès parmi tous les ouvrages scientifiques parus jusqu'à ce jour.**<sup>28</sup>

L'histoire et la postérité de ce livre laissent songeur : un obscur professeur de morale d'une université écossaise se propose de résoudre un problème philosophique assez pointu. Lequel ? **Comment le désir d'enrichissement illimité de certains, considéré depuis Aristote comme une passion destructrice, peut-il s'avérer compatible avec l'intérêt de tous ?**

**La réponse, extrêmement argumentée à cette question, donnera naissance à l'économie politique contemporaine.** Les concepts inventés, reformulés et utilisés dans cette démonstration (capital, prix, valeur, intérêt, profit, épargne, rente, salariat, division du travail, etc.) sont les **instruments fondateurs d'une pratique qui s'étendra à la planète entière** et qui, aujourd'hui, rythme la vie des six milliards huit cent millions de personnes qui peuplent notre planète. L'existence même de ces personnes est, pour une large part, la conséquence de l'application des idées contenues dans cet ouvrage.

En effet, le passage de l'économie de subsistance à l'économie d'abondance - qui s'explique par l'accumulation du capital, la division du travail et le désir d'enrichissement illimité - est à l'origine d'un boom démographique inédit dans l'histoire humaine. A l'époque où Smith rédige cet ouvrage, le nombre de citoyens que compte la totalité de l'empire britannique (Grande-Bretagne, Irlande, Amérique et Indes occidentales) est estimé par lui à quelques... 13 millions de personnes, soit un petit peu plus que la population vivant actuellement en Belgique.

---

28 J. Schumpeter, *Histoire de l'analyse économique. I. L'âges des fondateurs*, Gallimard, 1983 (1954), p.258

Du vivant même de l'auteur, le succès de cet ouvrage est tout à fait spectaculaire. Ses idées exercent une attraction irrésistible. Avant que ne s'achève le siècle, il connaît neuf éditions anglaises et, en dépit de sa taille très volumineuse, est traduit en danois, en flamand, en allemand, en italien et en espagnol. La traduction russe parut entre 1802 et 1806. **Dès 1790, Smith devient la plus haute autorité du monde occidental en matière économique.** Il est le professeur du public, des étudiants mais aussi des professeurs qui enseignent ses idées en Angleterre et partout ailleurs. Jusqu'à la parution des *Principes* de John Stuart Mill en 1848, ses idées fournissent l'essentiel des idées de l'économiste moyen. Ricardo avait certes, lui aussi, publié ses propres *Principes* en 1817, mais ses idées ne se diffusèrent pas en dehors de l'Angleterre avant une longue période. **William Pitt le Jeune (1759-1806), premier ministre de la Grande-Bretagne de 1783 à 1801 et de 1804 à 1806, déclara à Adam Smith : « Nous sommes tous vos élèves ».** Son influence sur les politiques économiques de l'époque peut être comparée et surpassée même celle de Keynes au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle et celle de Friedrich von Hayek et de Milton Friedman dans les années 80 en Angleterre et aux Etats-Unis.

Adam Smith fut enlevé par des bohémiens à l'âge de quatre ans. Son grand-père, poursuivant les ravisseurs à cheval, libéra le petit Adam avant que le convoi ait pu quitter la région. Le monde aurait probablement été différent si Adam Smith était devenu gitan.

## Contexte géopolitique de la Richesse des Nations

**Dans quel monde vit Adam Smith ?** A cette époque, les **Etats-Unis**, ou plutôt les 12 Provinces-Unies de l'Amérique septentrionale, sont encore des colonies britanniques qui accèderont à l'indépendance neuf ans après la parution de cet ouvrage. Dans cet Etat rural, l'essor démographique, signe de bonne santé économique, est alors phénoménal : **alors que la population européenne double tous les 500 ans, la population américaine double tous les 25 ans.** Adam Smith, adversaire déclaré de la colonisation, estime « très probable » la sécession des colonies américaines de la Grande-Bretagne. Il préconise d'accorder à ces colonies une liberté de commerce totale avec l'extérieur et plaide pour qu'elles puissent expédier leurs représentants au Parlement britannique. **Septante ans avant Tocqueville, Adam Smith est le premier intellectuel libéral à donner en exemple ce qu'on pourrait appeler, avant la lettre, le « modèle américain »**, pays qui, contrairement à l'Europe et au mépris total de cette notion mercantiliste qu'est la balance commerciale, développe pleinement son agriculture et importe en abondance des objets manufacturés en provenance d'Europe.

**La Hollande**, grande puissance commerçante, est le plus riche Etat de l'Europe mais, entravée par des politiques protectionnistes, a atteint les limites de sa croissance. Par la richesse, **la Grande-Bretagne** vient en second après la Hollande mais c'est **l'un des plus puissants Etats de la planète et Londres est la plus grande ville commerçante du monde.** L'Irlande et la Grande-Bretagne sont encore deux royaumes distincts. Le papier-monnaie a fait son apparition en Ecosse 25 ans avant la rédaction de ce livre. Adam Smith, qui explique en détail dans ce livre l'une des premières grandes crises bancaires, a déjà bien perçu le danger que peut représenter une émission surabondante

de billets par les banques écossaises. La Grande-Bretagne commerce notamment avec la « **Flandre autrichienne** » : les guerres civiles de la Flandre et le gouvernement espagnol qui fut établi suite à ces dernières ont chassé le grand commerce qui se faisait dans les villes d'Anvers, de Gand et de Bruges, mais la Flandre est encore l'une des provinces de l'Europe les plus riches, les plus peuplées et les plus cultivées.

**La France** est assurément une des grandes puissances de l'époque, mais, en raison de l'animosité ancestrale entre les deux nations mais aussi en raison de préjugés mercantilistes, **le commerce anglo-français est soumis à une multitude d'entraves alors qu'il pourrait être une source considérable de prospérité pour les deux pays**. La France est bien plus pauvre que l'Angleterre tant au niveau des infrastructures que de la qualité de vie. Les routes françaises, en réalité des chemins de terre pour la plupart, ne sont quasiment pas entretenues. Alors qu'en Angleterre ou en Ecosse, aucun homme - en ce compris le moindre ouvrier journalier - ne pourrait, décentement, sortir sans souliers, **la France est encore un pays dans lequel la majeure partie des habitants marche en sabots ou à pieds nus**.

**L'Espagne et le Portugal** figurent, à ce moment, parmi les nations les plus pauvres d'Europe. Ces anciennes grandes puissances coloniales sont sur le déclin, victimes de ce qu'on appellera plus tard la « maladie hollandaise » : l'afflux massif de ces ressources naturelles que sont l'or et l'argent leur ont fait négliger leur agriculture, leurs manufactures et leur commerce. La perte de cette qualité indispensable des peuples commerçants qu'est « l'esprit d'économie » et le train de vie dispendieux de la monarchie, de sa noblesse mais aussi de sa bourgeoisie, qui n'est pas sans rappeler celui des **pétromonarchies** actuelles, ont laissé, une fois que la demande de monnaie métallique en Europe ait été comblée, ces pays exsangues.

## Le commerce colonial

En ce dernier quart du XVIII<sup>ème</sup> siècle, **l'économie se joue déjà sur un théâtre mondial**, mais les échanges sont soumis à quantité d'obstacles, prohibitions, tarifs et autres préférences liées au système colonial. Adam Smith estime que la découverte de l'Amérique et du passage aux Indes orientales par le cap de Bonne Espérance « **sont les deux événements les plus remarquables et les plus importants dont fassent mention les annales du genre humain** ». <sup>29</sup> La répercussion de ces échanges affecte même les pays qui n'échangent pas de biens avec le Nouveau Monde tels que la Pologne et la Hongrie. La mondialisation est en marche. Mais, alors qu'elle devrait être un facteur de paix et de prospérité, elle s'accompagne néanmoins de beaucoup de violence, d'injustice et de persécution.

Pourquoi ? Parce qu'elle marche de concert avec le système colonial. L'union établie entre les deux extrémités du monde et la possibilité qu'elle laissait aux hommes de pourvoir mutuellement aux besoins des uns et des autres, d'augmenter leurs jouissances et de stimuler leurs industrie aurait du équivaloir à une somme de bienfaits. **Hélas tous**

29 A. Smith, **Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations**, Tome II, Flammarion, 1991, (1767), p.240

**ces avantages commerciaux « ont été perdus et noyés dans un océan de calamités qu'elles ont entraînées après elles ».**<sup>30</sup> La raison en est qu'à l'époque où furent faites ces découvertes, les Européens jouissaient d'une telle supériorité de forces qu'ils purent impunément se livrer à toutes sortes d'injustices dans ces contrées inexplorées. Mais ces calamités sont, estime Adam Smith avec **optimisme**, un « effet accidentel » de ces grands événements et non pas une conséquence naturelle : **avec le temps, les différentes parties du monde atteindront probablement une égalité de force et la crainte réciproque que cet équilibre inspirera incitera chacun à respecter le droit de l'autre.** Pour établir cette égalité de force, il importe, dit Smith, de communiquer mutuellement nos connaissances et nos moyens de perfection dans tous les genres.

**Selon Adam Smith, le système colonial présente, pour la Grande-Bretagne, plus d'inconvénients que d'avantages.** Les guerres qu'elle mène pour défendre son empire la ruinent lentement. Ces colonies ne veulent pas contribuer financièrement aux charges de l'empire et la métropole n'est pas en mesure de leur imposer. Le commerce colonial a certes enrichi la Grande-Bretagne mais il l'enrichirait bien davantage s'il n'était plus colonial. Il profiterait pleinement aux deux parties de l'échange. Les thèses qu'il développe ici ne sont pas sans rappeler les arguments des libéraux belges qui se montrèrent foncièrement hostiles à l'acquisition de la colonie du Congo par la Belgique à la mort du roi Léopold II. **La liberté des échanges prônée depuis toujours par le libéralisme explique le caractère foncièrement anti-colonialiste et anti-impérialiste de cette doctrine.** Adam Smith conclut d'ailleurs son ouvrage par un paragraphe où il affirme que la Grande-Bretagne n'est pas un empire, qu'il s'agit d'une illusion aussi flatteuse que désastreuse. Voilà qui relativise fortement la fameuse thèse de Lénine qui voyait dans l'impérialisme le stade suprême du capitalisme. **Le pacifisme** prôné par **Adam Smith** s'explique pour les mêmes raisons. Une guerre est toujours une calamité pour l'Etat qui s'endette durablement ou constitue - comme expliqué dans le Livre V - de ruineux fonds perpétuels pour la financer. Même si elle peut s'avérer avantageuse pour certains commerçants, elle perturbe ou complique le commerce et détourne une partie de la population de son activité productrice de richesses. A ce titre, il considère les Croisades comme l'une des entreprises les plus ruineuses pour l'Europe.

**Sans se faire aucune illusion sur sa capacité d'être entendu par ses contemporains anglais, Smith préconise de se débarrasser des colonies et d'établir entre elles et la Grande-Bretagne une liberté d'échange totale.** On sait qu'avec les accords du GATT et la création de l'OMC, la libéralisation des échanges qu'il défendait s'est réalisée au-delà de ses espérances.

## Plaidoyer pour la délocalisation

**On trouve déjà, chez Smith, des arguments en faveur de la délocalisation.** Il constate que certains entrepreneurs considèrent plus avantageux d'aller investir leurs capitaux dans ce qu'on pourrait appeler aujourd'hui le tiers monde. Pourquoi ? Parce qu'ils en

30 A. Smith, **Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations**, Tome II, Flammarion, 1991, (1767), p.240

tirent davantage de profit. Le taux de profit est plus élevé dans les colonies. Ce qu'Adam Smith explique très bien, c'est que, **contrairement aux apparences, l'intérêt individuel de l'entrepreneur concorde ici avec l'intérêt public du pays auquel il appartient.** Pourquoi ? Un haut taux de profit est le signal donné aux entrepreneurs que les capitaux manquent quelque part. C'est le signal que des biens s'achètent meilleur marché et se vendent plus cher qu'ils ne valent. **C'est aussi souvent le signal qu'une catégorie de personne est opprimée. Pourquoi ?** Des personnes travaillent pour un prix inférieur à la valeur de leur travail. L'attraction des capitaux vers cette partie du monde va alors accroître la concurrence entre entrepreneurs présents sur place et va rapidement faire hausser le coût de la main d'œuvre vu que cette dernière travaillera pour les entrepreneurs qui lui offrent le meilleur salaire. Le taux de profit va alors regagner un niveau normal et le coût des marchandises va augmenter corrélativement à la hausse des salaires. Les marchandises importées au pays d'origine seront donc plus chères et la différence de prix entre celles-ci et celles produites dans le pays d'origine s'estompera graduellement.

### Les Compagnies exclusives « too big to fail »

**Ce qui entrave considérablement le commerce colonial européen, c'est la politique prônée par l'école mercantiliste que Smith combat avec acharnement.** En vertu de cette politique, le commerce international est soumis à toute une série de limitations, d'obstacles et de prohibitions. **Ces échanges sont soumis à un double monopole : celui que la métropole impose relativement à ses colonies** (elles ne peuvent commercer qu'avec la métropole qui devient l'intermédiaire obligé et le fournisseur exclusif de ces colonies) **et celui, plus pernicieux, qu'elle impose à ses commerçants nationaux : le monopole exclusif.** De quoi s'agit-il ? Une compagnie commerciale - la compagnie exclusive - reçoit le privilège de commercer exclusivement avec les colonies. Toutes les puissances européennes ont eu recours à ces compagnies exclusives. Les commerçants peuvent entrer dans cette compagnie mais cette dernière est structurée comme une corporation médiévale et soumet cette adhésion à une batterie de conditions très exigeantes.

**Ces compagnies par actions purent ainsi lever des montants considérables.** Ainsi, la Compagnie de la mer du Sud a possédé un moment un capital qui équivalait à plus de trois fois le montant du capital portant dividende de la Banque d'Angleterre. Cette Compagnie était dirigée par un corps de directeurs soumis au contrôle de l'assemblée générale des propriétaires dont la majeure partie ne comprenait pas grand-chose aux affaires de la compagnie et se souciait avant tout de toucher tous les ans ou tous les six mois un dividende tout en se trouvant délivré de tout embarras. A l'autre bout de la chaîne, les représentants de la compagnie étaient malhonnêtes et corrompus la plupart du temps et se préoccupaient davantage d'abuser de leur pouvoir pour se constituer une fortune personnelle et revenir au pays. En conséquence, **ces compagnies firent, pour la plupart, faillite. De nombreuses compagnies par actions ont bénéficié, par acte du parlement anglais, de privilèges exorbitants.** L'Etat leur versa des avances, des sommes annuelles, des primes, il les renfloua, prolongea les délais de paiement de dettes, etc. mais **quasiment aucune de ces compagnies n'échappa, au final, à la faillite.**

Le commerce exclusif est devenu nocif sous tous les rapports. Mais Smith remarque qu'on ne peut liquider d'un seul coup ces entreprises sous perfusion étatique car cela serait une catastrophe économique pour l'industrie et le commerce anglais. Pour démanteler ce commerce exclusif, il faut s'y prendre graduellement. **On le voit, les problématiques des entreprises « too big to fail » et du « risque systémique » ne datent pas d'aujourd'hui.**<sup>31</sup>

## Un malentendu sur la « main invisible »

Dissipons d'emblée deux malentendus très courants sur les idées d'Adam Smith : celui relatif à la « main invisible » et celui relatif à la compatibilité de sa philosophie morale avec ses théories économiques.

**Le premier malentendu concerne la fameuse « main invisible ».** C'est généralement à cette **notion mécomprise** que se réduit la connaissance des idées d'Adam Smith pour la plupart des intellectuels. Selon une opinion communément répandue, il s'agirait là de la thèse centrale de la *Richesse des Nations*. **L'auteur écossais entendrait par là qu'une force aussi mystérieuse que bienvenue guiderait naturellement les échanges entre acteurs économiques et assurerait une autorégulation naturelle de l'ordre économique.** On a coutume d'ironiser devant ce providentialisme naïf et de dénoncer le caractère totalement désincarné des prétendues lois économiques que Smith, déconnecté de toute réalité, tirerait de sa foi irrationnelle dans les vertus du marché.

Qu'en penser ? Commençons par préciser que **Smith parle - en tout et pour tout - deux fois de la main invisible. Deux occurrences à peine dans l'intégralité de son œuvre !** Dans les deux cas, son développement n'occupe que quelques paragraphes. Pas même une page. Voilà qui est pour le moins curieux pour un concept autour duquel est censée s'ordonner toute l'œuvre de Smith.

Quand on se penche un peu plus sérieusement sur cette œuvre, on constate - comme on le verra dans les pages qui suivent - que **Smith n'a jamais soutenu qu'il existerait une harmonie naturelle des intérêts, indépendante des normes et des institutions** apparues progressivement dans l'histoire. **Que dit-il au juste ?** Dans le second chapitre du quatrième Livre de la *Richesse des Nations*, il affirme que chaque individu cherche naturellement à trouver, pour son capital, l'emploi le plus avantageux pour lui. La poursuite de son intérêt individuel fera qu'en s'enrichissant, il contribuera à rendre aussi grand que possible le revenu annuel de la société. Ce faisant, il travaille à l'intérêt public. C'est donc une forme de « main invisible » qui le conduit à « remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions ». <sup>32</sup> Il n'y a rien de déraisonnable, de naïf ou de ridicule dans une telle théorie. Elle n'a pas non plus, on le voit, la portée qu'on lui donne.

31 Comme l'écrit très justement le philosophe Drieu Godefridi, « si les entreprises *too big to fail* sont juridiquement et économiquement, privées, elles sont ontologiquement publiques, et cela en jouissant de facto de la garantie des pouvoirs publics en cas de déconfiture ». D. Godefridi, **La réalité augmentée ou l'ère WikiLeaks**, Texquis, 2011, p.94 note 98

32 A. Smith, **Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations**, Tome II, Flammarion, 1991, (1767), pp.42-43

L'autre occurrence se trouve dans la *Théorie des sentiments moraux*. Smith affirme que, dans « la seule satisfaction de leurs vains et insatiables désirs »<sup>33</sup>, les classes aisées emploient des milliers de bras pour cultiver la terre. Vu que la consommation d'une personne riche n'est pas, d'un point de vue strictement quantitatif, fort différente de celle d'une personne pauvre (ils ont le même estomac), les travaux entrepris par les propriétaires fortunés vont améliorer les cultures et « sans le vouloir, sans le savoir, ils servent les intérêts de la société et donnent des moyens à la multiplication de l'espèce ».<sup>34</sup> **A nouveau, rien de déraisonnable, de naïf ou de ridicule dans une telle théorie.**

## Les missions de l'Etat libéral

Ces passages sont certes très importants quant à la problématique de l'éthique du capitalisme mais ce n'est pas en eux que réside l'intérêt principal des idées économiques d'Adam Smith. Ils ne signifient pas non plus que les rapports économiques entre acteurs ne devraient être normés par aucune loi ni qu'aucune politique ne devrait intervenir en matière économique. **Il serait quand même curieux qu'il faille à l'auteur 1200 pages pour se contenter d'affirmer que tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes si l'Etat ne se mêlait pas d'intervenir dans l'économie** et se cantonnait à assurer justice et sécurité.

La finalité même qu'Adam Smith assigne à l'économie politique prouve à elle seule, démentant les caricatures qui en ont été faites, **l'importance** qu'il accorde au rôle de l'Etat. L'Economie politique vise, en effet, à procurer au **peuple** un revenu ou une subsistance abondante ou, plus exactement, à « **le mettre en état de se procurer de lui-même ce revenu et cette subsistance abondante** » et à **fournir à l'Etat** ou à la communauté **un revenu suffisant** pour le service public.<sup>35</sup>

**Les différentes missions de l'Etat qu'il énumère ne se réduisent nullement à la sécurité et à l'administration de la justice.** L'Etat doit financer des infrastructures de communication, financer des travaux et des établissements publics nécessaires pour faciliter l'activité commerciale, recourir à l'outil fiscal pour encourager ou décourager certains comportements du contribuable.<sup>36</sup> Une autre mission fondamentale de l'Etat consiste à régler (et à financer si nécessaire) l'instruction, aussi bien celle des enfants que celle des personnes adultes. **Dans une société civilisée et commerçante, l'éducation des gens du peuple mérite davantage l'attention de l'Etat que celle des familles nanties.** Concernant les classes populaires, Adam Smith recommande à l'Etat de créer une école dans chaque paroisse ou district et de financer cette dernière de façon à ce que le prix demandé pour l'éducation des enfants soit à ce point modique que même le plus simple ouvrier puisse y inscrire les siens. Par ailleurs, **Smith considère que l'Etat doit encourager une politique culturelle** : le divertissement du peuple permet de dissiper l'humeur sombre que

33 A. Smith, *Théorie des sentiments moraux*, Presses Universitaires de France (Quadrige), 1999, (1759), p. 257

34 A. Smith, *Théorie des sentiments moraux*, Presses Universitaires de France (Quadrige), 1999, (1759), p. 257

35 A. Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Tome II, Flammarion, 1991, (1767), p.11

36 On verra qu'Adam Smith déconseille, par exemple, cette pratique propre à certains fermiers consistant à payer le propriétaire de la terre avec le produit des récoltes et suggère de taxer plus lourdement la rente versée en nature que celle versée en argent afin de décourager cette pratique nuisible tant pour le propriétaire que pour le fermier.

font régner les prédicateurs fanatiques des diverses sectes qui fleurissaient à l'époque. On est loin ici de l'image de l'Etat réduit à ses fonctions de juge et de gendarme.

**Adam Smith s'intéresse de trop près à l'économie et aux institutions pour prêter quelque crédit à l'une des thèses centrales de ce qui deviendra l'école libertarienne : la possibilité d'une société sans Etat.** Ce qui l'en prémunit, c'est, notamment, sa tradition familiale (son père est contrôleur des douanes et est imprégné de la mentalité du service public écossais) mais aussi le spectacle des spoliations, injustices et exactions innombrables auxquelles se livrent les compagnies de marchands qui se sont vu conférer des prérogatives exécutives et judiciaires dans les établissements coloniaux créés un peu partout dans le monde. Il faut, dit Smith, distinguer les métiers et ne pas mêler les rôles : un conseil de marchands, mû par ses intérêts immédiats, ne porte jamais en soi le caractère imposant qui inspire naturellement du respect au peuple, qui commande une soumission volontaire ne nécessitent pas l'usage de la contrainte.

## De la prétendue schizophrénie d'Adam Smith

**Le second malentendu porte sur la cohérence de l'œuvre de Smith.** En raison de la différence apparente existant entre sa philosophie morale axée sur la notion humienne<sup>37</sup> de « sympathie » de l'acteur moral envers ses semblables et la doctrine économique consacrant la primauté de l'intérêt individuel, **on a parfois prétendu qu'Adam Smith était schizophrène, que l'économiste avait dévoré le moraliste.** C'est là une lecture profondément erronée. En réalité, il n'existe aucune opposition entre la *Théorie des sentiments moraux* et la *Richesse des Nations*. Il y a là, au contraire, une parfaite continuité conceptuelle. Certes, sa pensée a évolué dans l'intervalle séparant les deux ouvrages mais elle ne s'est aucunement reniée. Bien au contraire : la *Richesse des Nations* a été écrite, on l'a dit, pour résoudre cette question de philosophie morale et politique : **comment le désir d'enrichissement illimité de certains, considéré depuis Aristote comme une passion destructrice, peut-il s'avérer compatible avec l'intérêt de tous ?**

Répondre à cette question implique d'abord de répondre à une autre question : **comment des individus qui ne visent pas le bien commun et qui, souvent, ignorent même ce que signifie la notion de bien commun, peuvent-ils néanmoins coexister ensemble dans la même société et contribuer au bien commun ?**

**La plupart des gens ne sont pas en mesure d'accéder au point de vue du « spectateur impartial »,** fruit d'une « longue et sévère éducation ». Ce point de vue résulte d'un double processus : avant d'agir, l'homme doit « se décentrer », se mettre dans la peau de son semblable mais il doit aussi faire l'opération inverse : s'identifier aux spectateurs qui le contemplant (et qui s'identifient à lui). Or **les acteurs sont généralement partiels.** Ils visent leur intérêt particulier et ceux de leurs proches (famille, amis, etc.). **Mais ils interagissent dans un champ de forces défini par la**

37 David Hume (1711-1776) est un philosophe, économiste et historien écossais. C'est, avec Adam Smith, l'un des plus éminents représentants des Lumières écossaises.



**concurrence.** La concurrence sur le marché va les contraindre à se conformer aux règles générales qui gouvernent la justice. C'est à l'Etat - et Adam Smith insiste sur ce point dans le Livre V - qu'il appartient d'assurer le libre jeu de la concurrence. Les prix désignent les rapports d'échanges. Ils respectent les droits de propriété des échangistes.

Smith distingue :

- le « **prix du marché** », c'est-à-dire le prix **auquel une marchandise se vend communément**. Il peut être inférieur, égal ou supérieur au prix naturel. Ce prix n'est autre que le rapport entre la quantité de cette marchandise existant actuellement sur le marché et les demandes de ceux qui sont disposés à en payer le prix naturel ;
- le « **prix naturel** » **d'une marchandise** correspond à ce qu'il faut payer pour produire, préparer et conduire cette denrée au marché ; il dépend du taux naturel du fermage de la terre, des salaires du travail et des profits du capital employé.

Les prix naturels permettent la reproduction de l'activité économique et la concurrence finit toujours par les imposer à la longue. **Le prix naturel est une sorte de point central autour duquel gravitent continuellement les prix de toutes les marchandises.** En dépit des obstacles qui, accidentellement, peuvent maintenir le prix du marché inférieur ou supérieur au prix naturel, ce prix du marché tend continuellement vers son prix naturel. **Encore faut-il que la concurrence ne soit pas entravée ou distordue. C'est à l'Etat de veiller à ce que cela ne se produise pas,** raison pour laquelle Adam Smith préconise de détruire les corporations médiévales dont les réglementations faussent considérablement la concurrence et paralysent le marché du travail.<sup>38</sup> Il recommande aussi de mettre fin aux privilèges des compagnies exclusives opérant dans la commerce international.

## Le bien est une réserve de valeur

Adam Smith peut alors répondre à la question initiale : **comment le désir d'enrichissement illimité de certains peut-il s'avérer compatible avec l'intérêt de tous ?**

**Aristote appelait « chrématistique » la gestion et la négociation des affaires.** La « bonne chrématistique », nécessaire à l'autosuffisance de la Cité, c'est l'échange de biens les uns contre les autres qui s'effectue de manière mesurée et qui est limité par le besoin. La « mauvaise chrématistique », condamnée par Aristote, est celle dont la finalité est la monnaie elle-même. Dans cette perspective, l'homme ne convoite pas des biens mais la monnaie en tant que telle. Or la monnaie, dit Aristote, est un moyen et ne peut devenir une fin en soi. **L'homme prisonnier de la mauvaise chrématistique inverse la fin** (les biens qu'on peut acheter avec de la monnaie) **et le moyen** (la monnaie qui sert à acheter des biens).

**Le raisonnement d'Adam Smith rompt radicalement avec cette idée traditionnelle :** selon lui, **le désir d'enrichissement illimité n'est pas la conséquence d'une**

<sup>38</sup> Les arguments mobilisés ici par Adam Smith ressemblent, à bien des égards, à ceux qu'on formule aujourd'hui à l'encontre des syndicats.

**inversion du rapport entre le moyen** (la cause matérielle, c'est-à-dire la monnaie) **et la fin** (la cause finale, c'est-à-dire le bien). **Le désir d'enrichissement illimité procède en réalité d'une identification entre la cause matérielle et la cause finale.** L'objet est identique. L'accumulation de monnaie est en réalité une accumulation de biens car les biens possèdent une propriété qu'on ne reconnaissait, avant Smith, qu'à la seule monnaie : le pouvoir d'achat général.

Expliquons cela : **le bien est une réserve de valeur.** En effet, Smith identifie les biens (destinés à satisfaire un besoin déterminé) et la richesse réelle (l'ensemble des biens qui confèrent un pouvoir d'achat général sur les biens). **Le désir d'enrichissement illimité n'est rien d'autre que le désir d'enrichissement illimité du pouvoir d'achat.** Pourquoi ? Ce que dit Smith, c'est que les biens sont des « marchandises ». Les marchandises sont le produit d'un « travail ». Les marchandises constituent un fragment de ce que Smith appelle la « richesse réelle ». C'est parce qu'ils constituent la richesse réelle que les biens ont un pouvoir d'achat. Avant, classiquement, on considérait que les biens avaient uniquement une valeur d'échange alors que seule la monnaie avait un pouvoir d'achat. **Or Smith affirme que le désir d'enrichissement illimité porte non sur la monnaie mais sur les marchandises. Il y a substitution de la monnaie par les marchandises.** Dès lors, on peut affirmer que **les marchandises ont un pouvoir d'achat.**

Smith poursuit son raisonnement : **le pouvoir d'achat est un pouvoir sur le travail d'autrui.**

« La *valeur échangeable* d'une chose quelconque doit nécessairement être précisément égale à la quantité de cette sorte de pouvoir qu'elle transmet à celui qui la possède ».<sup>39</sup>

Avant, le bien était mesuré par le besoin. Le bien est désormais considéré comme une richesse réelle, laquelle est mesurée par le travail.

### **Le désir d'enrichissement illimité est socialement bénéfique**

**Dès lors, contrairement à ce que l'on prétend souvent, ce désir d'enrichissement illimité n'est pas stérile.** Ce désir d'enrichissement conduit à l'amélioration de la condition de tous, à la satisfaction des besoins de l'ensemble de la population. **Il est socialement bénéfique.** Pourquoi ? Parce que cette accumulation de richesses réelles ne se fait pas au détriment des pauvres. **Cette accumulation de richesses a un nom : c'est le capital. Le procédé qui le constitue a pour nom « épargne ».**

**C'est sur ce point précis que s'opère la transformation de la pensée de Smith par rapport à la *Théorie des sentiments moraux*.** Dans ce dernier ouvrage, il expliquait, suivant en cela des penseurs de la tradition écossaise tels que Bernard de Mandeville,<sup>40</sup> que ce sont les dépenses des riches qui fournissent du travail aux pauvres

39 A. Smith, **Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations**, Tome I, Flammarion, 1991, (1767), p.100

40 Bernard de Mandeville (1670-1733) est un philosophe et médecin hollandais à qui l'on doit « La Fable des abeilles » et l'idée que les vices privés font la vertu publique.

et que l'industrie du luxe était donc bénéfique aux pauvres. Dans la *Richesse des Nations*, il change de perspective : **ce n'est pas par son train de vie dispendieux que le riche contribue le plus au bien-être de la société** et ce n'est pas en cela que le désir d'accumulation est socialement bénéfique. En réalité, le riche ne consomme généralement pas énormément plus que le pauvre. C'est parce qu'il constitue un capital qui va pouvoir être mobilisé pour créer de nouvelles richesses que le riche fait de son désir d'accumulation illimitée une cause d'enrichissement de la société. **Il ne s'agit plus ici de travailleurs pauvres qui tirent profit des fournitures qu'ils livrent au palais du riche. Ce sont des salariés qui trouvent de l'emploi dans les manufactures créées grâce au capital du riche.**

Adam Smith écrit la *Richesse des Nations* pour prouver, on l'a dit, cette vérité morale : **le désir d'enrichissement illimité est compatible avec l'intérêt de tous.** Comment cela est-il possible ? L'accroissement des richesses réelles résulte du progrès de la division du travail. Des marchandises accumulées sont *avancées* par les riches aux travailleurs sous forme de biens, de salaires et de moyens de production. Ces marchandises avancées aux travailleurs constituent le capital. Les travailleurs vont *reproduire* ces marchandises en quantités accrues. La différence entre les marchandises avancées aux travailleurs et les marchandises produites par les travailleurs a pour nom le « **profit** ». La finalité du maître est d'obtenir le profit le plus élevé possible. **Comment augmenter ce dernier ? En employant, en quantité croissante, des travailleurs salariés.**

### Ce qu'Adam Smith aurait pensé de certains princes Saoudiens

On peut illustrer cette différence par un exemple actuel. **Imaginons des princes saoudiens vivant dans l'opulence.** Ils habitent des palais somptueux entourés de parcs aménagés en plein désert et arrosés en permanence. Ils vivent dans l'oisiveté la plus absolue, entourés d'amis, de cousins et de domestiques. Ils organisent des festins gigantesques où l'on sert, au son d'un orchestre, les boissons et les mets les plus fins. On pourrait se dire que ces personnes contribuent à propager la richesse dans toutes les couches de la société. En effet, ils emploient quantité de corps de métier : des plombiers travaillant de concert avec des orfèvres pour installer la robinetterie en or, des architectes et des historiens d'art qui reproduisent fidèlement des demeures vénitiennes le long de la piscine centrale, des peintres qui reconstituent les fresques de la chapelle Sixtine dans le hall d'entrée, des mécaniciens qui entretiennent et bichonnent la flotte de Rolls, de Jaguar et de Bentley dans les dépendances, des aviateurs, des professeurs de golf, des maîtres d'équitation, etc.

Bernard de Mandeville dirait ici que l'industrie de ces princes est bénéfique aux pauvres, que ces princes Saoudiens fournissent du travail à une main d'œuvre abondante, etc. **Adam Smith analyserait cela de manière fort différente. Pour lui, ces princes anéantissent les richesses. Leur action est véritablement destructrice du capital.** Pourquoi ? Parce qu'ils consomment ces richesses ou plutôt les consomment sans en assurer la reproduction. Si la société était composée uniquement de prodiges, elle serait bientôt ruinée. Certes, l'argent échangé glisse

dans les mains d'un tiers et s'en va circuler sur le marché. **Mais la contrepartie de cet argent s'évapore au moment de sa consommation**, à l'exception peut-être de l'ensemble architectural kitchissime desdits princes (mais Adam Smith affirme que les demeures des grandes familles, fruit de la dépense de plusieurs générations qui a été appliquée sur des objets magnifiques sont d'une valeur échangeable assez réduite en comparaison de ce qu'elles ont coûté).<sup>41</sup>

Toute autre est l'attitude de princes saoudiens qui, plutôt que de dilapider leur fortune, investissent leurs capitaux dans diverses sociétés, qui financent des projets rentables ou qui créent eux-mêmes des activités qui salarient un grand nombre de personnes, activités qui, la machine une fois lancée, peuvent se poursuivre par elles-mêmes grâce aux richesses produites par le travail des salariés. **Economiquement, ce second choix permet seul la reproduction et l'accroissement des richesses. Moralement, il est préférable au premier** en ce qu'il permet d'améliorer la condition d'un nombre bien plus considérable de personnes sur terre.

On a ici la réponse à la question que Smith se posait déjà dans la *Théorie des sentiments moraux* : **comment faire coexister le désir d'enrichissement illimité et l'intérêt de tous ? Réponse : en accumulant le capital.** Adam Smith est finalement très écossais dans sa défense d'un capitalisme favorable à l'épargne. L'intérêt de tous, c'est, d'un point de vue économique, le plein emploi des ressources en travail. L'enrichissement s'exprime par l'accroissement de la capacité à salarier. Ceci explique aussi pourquoi l'inégalité des possessions, qui est une des conséquences du désir d'enrichissement illimité, est compatible avec l'amélioration de la condition de tous.

### **Le libéralisme ne vise pas le profit pour le profit**

**Cela dit, le livre d'Adam Smith n'est pas** - autre contrevérité largement propagée - **un plaidoyer pour le profit.** On dit souvent que le libéralisme vise le profit pour le profit. Le libéralisme promeut effectivement l'accumulation des richesses qui est indissociable de l'accroissement de prospérité dans une société, mais sa finalité n'est pas d'engendrer le plus haut taux de profit. **En réalité, Adam Smith se montre hostile à de haut taux de profit qui résulteraient de mesures interventionnistes** et seraient maintenus ainsi. Ces taux artificiels favorisent les marchands et les manufacturiers mais s'exercent au détriment du consommateur. **Un haut taux de profit est un signal qui permet aux investisseurs de venir employer leurs capitaux dans telle ou telle branche.** Pas une fin en soi. C'est un signal qui appelle à mettre fin à cette situation. En effet, l'afflux de capitaux signifie donc l'entrée dans cette branche d'un grand nombre de concurrents et finit nécessairement par ramener ce haut taux à un niveau normal après un petit temps. En outre, un taux élevé du profit semble avoir partout l'effet de détruire cet « esprit d'économie » qui est naturel à l'état du commerçant. C'est la disparition de ce dernier qui a perdu les négociants de Cadix et de Lisbonne.

41 A. Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Tome II, Flammarion, 1991, (1767), p.477

## Pourquoi il faut se méfier des marchands et des manufacturiers

Contrairement à ce que l'on affirme parfois, **le libéralisme n'est pas une doctrine qui défend les intérêts des commerçants et des entrepreneurs sous prétexte que les intérêts de ceux-ci de cette dernière bénéficieraient à l'ensemble de la société. En vérité, Adam Smith dit exactement le contraire.** Alors que les intérêts des travailleurs (qui vivent de leur salaire) et ceux des propriétaires agricoles (qui vivent de leur rente) sont étroitement liés à l'intérêt de la société, les intérêts des commerçants et des manufacturiers (qui vivent de leurs profits) **n'ont pas la même liaison que ceux des deux autres classes avec l'intérêt général de la société.** Pourquoi ? Parce que le capital qu'ils mettent en œuvre est employé de manière à produire le plus grand profit. Or, contrairement aux rentes et aux salaires, le taux des profits n'augmente pas avec la prospérité de la société et ne s'écroule pas dans la décadence. Ce taux est bas dans les pays riches et élevé dans les pays pauvres. D'ailleurs, **ce taux ne sera jamais aussi élevé dans les pays riches que dans les situations où un pays se précipite vers sa ruine.**

Les marchands et les maîtres manufacturiers sont ceux qui mobilisent les plus gros capitaux. Ils font preuve d'une grande intelligence mais celle-ci se focalise sur l'intérêt de la branche particulière de leurs affaires et non sur le bien général de la société. Dès lors, leur avis - à supposer qu'il soit de bonne foi (ce qui n'est pas toujours le cas) - sera plus influencé par leur intérêt que par celui des deux autres classes. Ils parviennent d'ailleurs souvent à abuser la crédule honnêteté du propriétaire rural en le persuadant que son propre intérêt correspond au bien général. **Dès lors, l'avis des marchands et des manufacturiers sur un règlement de commerce ou une loi nouvelle, influencé par leur intérêt particulier qui diffère et même s'oppose à l'intérêt général, doit être écouté avec « la plus grande défiance »<sup>42</sup> car ces personnes ont intérêt à tromper le public et l'ont déjà fait à de nombreuses reprises.**

Par ailleurs, **Adam Smith se scandalise que la loi autorise les maîtres à s'entendre et se concerter entre eux alors qu'elle interdit pareille chose aux ouvriers.**<sup>43</sup> Aucune loi n'interdit les ligues qui visent à faire baisser le prix du travail mais il en existe beaucoup contre celles qui visent à le faire augmenter. Les maîtres s'entendent entre eux pour ne pas hausser les salaires. Violenter cette entente est considéré comme une trahison et encourt une haute réprobation morale. Ces ententes sont réelles mais on n'en parle jamais car elles sont tacites, naturelles, existent depuis toujours : elles n'attirent pas l'attention. Par contre, les **coalitions d'ouvriers**, de domestiques ou de journaliers font beaucoup parler d'elles. **Poussés par le désespoir qu'entraîne la perspective de mourir de faim, ces hommes se livrent parfois à des débordements** et à des actes violents qui sont systématiquement réprimés par la force publique et par l'exécution rigoureuse de lois sévères.

Les maîtres sont prompts à se concerter. Ils parviennent aussi à s'organiser pour faire pression sur le gouvernement. Ce sont d'ailleurs les marchands et les manufacturiers qui sont les premiers inventeurs de ces entraves à l'importation des marchandises étrangères.

42 A. Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Tome I, Flammarion, 1991, (1767), p.336

43 A. Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Tome I, Flammarion, 1991, (1767), pp.137-138

Adam Smith condamne très durement, dans le Livre IV, « **cet esprit de monopole, (...) cette rapacité basse et envieuse des marchands et des manufacturiers** »<sup>44</sup>, esprit alimenté par des sentiments aussi peu reluisants que la cupidité, l'égoïsme, la jalousie, etc. C'est cet esprit qui se trouve à l'origine de toutes les législations et réglementations protectionnistes. Il déplore aussi qu'une des conséquences nocives du système mercantiliste qu'il condamne, c'est de systématiquement favoriser l'intérêt du producteur au détriment de celui du consommateur.

Voilà, encore une fois, des propos qui peuvent surprendre dans la bouche du père du libéralisme économique. **Ne nous méprenons pas. Adam Smith ne considère évidemment pas que la classe des commerçants et celle des manufacturiers soient nocives en elles-mêmes.** Il les considère au contraire comme deux sources fondamentales de la richesse de nations : celles qui génèrent le produit de l'industrie nationale. **Il a autant d'estime pour ces acteurs que pour les fermiers, les ouvriers agricoles et les grands propriétaires qui génèrent la richesse de la terre.** Il s'émerveille souvent sur l'ingéniosité, l'habileté, l'inventivité des manufacturiers, le courage des marchands au long cours. Il considère que la recherche de l'intérêt personnel qui les motive est le vrai moteur de l'économie. Mais il sait également que les ententes entre ces personnes peuvent générer des réglementations qui peuvent perturber considérablement le jeu de l'économie et, dès lors, l'intérêt général.

**A l'heure actuelle, les journalistes, les politiques et le public en général ont souvent du mal à comprendre et à admettre que le libéralisme n'est pas la doctrine qui défend le point de vue des nantis.** S'il leur est difficile de réaliser cela, c'est en raison de la grille de lecture marxiste qui reste très prégnante dans les analyses politiques. Selon cette dernière, la société est divisée en classes qui se combattent et usent d'arguments idéologiques pour défendre leurs propres intérêts. **Or, ainsi qu'en atteste cet ouvrage fondateur, le libéralisme est une doctrine qui ne défend aucun groupe d'intérêt particulier.** Les syndicats d'ouvriers en tant que tels n'existaient pas encore à l'époque d'Adam Smith (si ce n'est sous forme embryonnaire et clandestine). Les seuls groupements d'intérêt qui pouvaient influencer le gouvernement étaient les corporations (qui, à beaucoup d'égards, ressemblent à nos syndicats actuels) et les ligues de marchands et de manufacturiers. Raison pour laquelle Smith se déchaîne contre ces derniers. **Aujourd'hui, le point de vue des patrons peut s'avérer tout aussi nuisible au libéralisme et à la liberté que celui des syndicats.** Ils ne représentent qu'eux-mêmes et leurs intérêts sont, le plus souvent, purement corporatistes. Ils seront prêts à faire adopter toutes les réglementations qui permettent de fermer le marché aux innovateurs, aux producteurs et travailleurs étrangers ainsi qu'aux autres newcomers.

**A la lecture de cet ouvrage, on prend conscience de la profonde sollicitude qu'Adam Smith éprouve pour le sort des travailleurs et en quoi ses idées sont animées par la volonté de généraliser la prospérité à toutes les couches de la société.** Cela dit, cette sollicitude n'est pas du paternalisme : à plusieurs reprises, il évoque le problème de l'alcoolisme ouvrier et les ravages qu'il entraîne mais il s'oppose néanmoins aux

44 A. Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Tome II, Flammarion, 1991, (1767), pp.86-87

arguments moraux qui exigent restrictions et limitations de la part des débiteurs de boissons alcoolisées.

**C'est en ce sens que la croissance est, selon lui, une injonction morale.** Il ne formule pas cette idée en ces termes mais il démontre que seuls les pays qui accroissent leurs richesses peuvent élever les salaires des travailleurs et améliorer leur sort. Dans une économie prospère mais stagnante comme la Chine, l'ouvrier ne peut que survivre. Dans un pays dont l'économie décroît, la condition ouvrière devient misérable et tragique.

Adam Smith ouvre son ouvrage par une **description émerveillée** des prodiges de productivité que l'on doit à la **division du travail**. **Cela dit, il est, plus que quiconque, conscient des implications de ce phénomène sur l'existence concrète du travailleur et son épanouissement.** Karl Marx n'a rien inventé avec son concept d'aliénation, c'est-à-dire ce processus par lequel l'homme devient étranger à lui-même en raison de l'abrutissement consécutif à la répétition absurde des tâches. **Marx a juste détourné et radicalisé une idée smithienne.** En effet, c'est Adam Smith qui déplore le fait qu'un homme, qui travaille dans l'une des nombreuses manufactures de l'époque industrielle et qui passe sa vie à remplir un petit nombre d'opérations simples, **perde « naturellement l'habitude de déployer et d'exercer ses facultés et devienne, en général, aussi stupide et aussi ignorant qu'il soit possible à une créature humaine de le devenir ».**<sup>45</sup> Mais il entend y remédier non par une révolution mais par une intervention active de l'Etat dans l'éducation du peuple et dans son divertissement culturel.

## La méthode empirique d'Adam Smith

On affirme souvent que le libéralisme d'Adam Smith, par l'énoncé de lois abstraites et désincarnées, méconnaît la réalité. C'est là encore le contraire de la vérité. **La Richesse des Nations est un ouvrage qui, de la manière la plus éloquente qui soit, témoigne du caractère empirique de la science économique qu'il contribue à fonder.**

*La Richesse des Nations* est un **tableau vivant et émouvant qui permet d'assister, concrètement, à la naissance de notre monde.** Non pas qu'il soit écrit sous une forme narrative ou à la manière d'une enquête. Il est, bien au contraire, **structuré comme un traité scientifique** avec toute les exigences de rigueur propres à ce genre. **Mais l'aridité et la très grande densité des développements sont tempérées par la profusion de faits, renseignements et exemples sur la vie économique du XVIII<sup>ème</sup> siècle.** Adam Smith nous plonge dans le quotidien d'une multitude de métiers (médecin, professeur d'université, banquier, ouvrier rural, matelot, soldat, commerçant, navigateur, agent des colonies, rentier, etc.). Il ne s'agit pas ici d'un kaléidoscope de témoignages ni de la description des pratiques du métier : si ces exemples sont cités, c'est toujours pour démontrer une théorie, illustrer une loi et convaincre de la validité d'un argument. Cela nécessite parfois d'entrer dans des développements d'une grande technicité et d'une grande complexité (les mécanismes bancaires, la réglementation du commerce colonial, etc.).

45 A. Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Tome II, Flammarion, 1991, (1767), p.406

Il cite constamment des chiffres pour démontrer ce qu'il avance, chiffres tirés d'annales, de registres, de relevés, de documents administratifs, etc. Il reproduit des tableaux de données sur l'historique des cours du blé, de l'or, de l'argent, etc. Il se livre à toutes sortes de calculs pour démontrer telle ou telle thèse face à un problème concret. Il se documente, aussi, sur la législation des pays étrangers et celle des temps anciens.

Comme ce sera le cas plus tard chez Tocqueville, on retrouve cette volonté de collecter de l'information de première main par des enquêtes sur le terrain. Il recourt à des témoignages directs (de commerçants, d'hommes d'affaire britanniques commerçant aux colonies, etc.). Il paie de sa personne, entre dans le vécu des gens et interroge, par exemple, de vieux pêcheurs sur le prix de la salaison du hareng cinquante ans plus tôt. Il se rend dans les fermes, les manufactures, etc.

Adam Smith délimite toujours précisément son champ d'étude et part toujours de problèmes concrets pour formuler ses hypothèses et en déduire des lois. Dans l'exposé de sa théorie, **il ne s'exprime jamais de façon dogmatique** : il fait précéder ses conclusions de « il est probable que », « peut-être que », etc. Les lois qu'il se risque à énoncer sont quasiment toujours assorties d'exceptions et de dérogations.

**Adam Smith n'a pas l'intransigeance révolutionnaire des idéologues.** Il fait distinguer, dans son propos, l'analyse proprement scientifique des recettes qu'il préconise pour remédier à tel ou tel problème ou améliorer telle ou telle situation. Plus que quiconque, il sait qu'il faut composer avec le réel car c'est sur le terrain politique et avec l'instrument juridique que le changement peut intervenir. Il fait, par exemple, toute une série de propositions pour réformer le système fiscal français.<sup>46</sup> Il déplore, par exemple, la prégnance de la théorie mercantiliste dans les politiques publiques mais il affirme aussi que **si une nation exigeait, pour prospérer, la plus parfaite liberté et la plus parfaite justice, aucune nation au monde n'aurait jamais pu prospérer.**<sup>47</sup>

Il est, par exemple, partisan du rétablissement de **la liberté d'importation concernant des marchandises étrangères qui ont été prohibées ou lourdement taxées jusqu'alors.** Mais il conseille **de procéder lentement, graduellement, avec beaucoup de circonspection et de réserve.** Car si l'on rétablissait la liberté du jour au lendemain, le marché intérieur risquerait d'être inondé de marchandises étrangères et de faire perdre leur emploi à des milliers de personnes. On ne retrouvera jamais chez Smith un argument du type « génération sacrifiée » propre aux marxistes. La liberté peut et doit être restaurée par petites touches.

**Par ailleurs, Adam Smith défend l'Acte de Navigation** qui, adopté en 1651, assurait un privilège exclusif aux navires marchands anglais pour acheminer les marchandises produites dans les colonies anglaises et les marchandises étrangères importées en Angleterre. **C'est assez surprenant pour un libéral, d'autant plus que le volumineux livre IV est un brillant plaidoyer contre le protectionnisme inhérent au mercantilisme.** Il estime

46 A. Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Tome II, Flammarion, 1991, (1767), p.547 et s.

47 A. Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Tome II, Flammarion, 1991, (1767), p.294



néanmoins que la sécurité de l'Angleterre est d'une plus grande importance que sa richesse, raison pour laquelle « l'Acte de Navigation est peut-être le plus sage de tous les règlements de commerce d'Angleterre ».48 A cette époque, les guerres étaient fréquentes. Nul doute qu'Adam Smith n'aurait plus défendu l'Acte de Navigation s'il avait vécu durant cette période inédite de pacification du territoire européen assuré par le triomphe de ses idées : le libre-échange et le libre circulation de l'Union Européenne.

## Plan de l'ouvrage

Ce qu'on va lire dans les pages qui suivent est une synthèse d'une nature assez particulière. Elle reproduit, le plus fidèlement possible, l'intégralité du raisonnement développé par Adam Smith. **Plus qu'une synthèse, il s'agit d'une opération de réduction de l'ouvrage à environ 20% de sa taille originelle.** C'est aussi un travail de réécriture de ce traité dans un style plus adapté à notre époque.

**On pourrait se demander ce qui justifie le caractère à ce point volumineux de cette synthèse. La réponse est simple : redonner l'envie de lire Adam Smith. Plus personne (ou presque) ne lit cet ouvrage aujourd'hui.** Pourquoi ? Principalement en raison de sa taille (près de 1200 pages) et du caractère un peu rebutant qu'il présente pour le lecteur qui le feuillette : la profusion des chiffres, la longueur des développements, la technicité de l'argumentation découragent généralement les meilleures volontés. **Pourtant, cet ouvrage est du plus haut intérêt** et l'intemporalité des vérités qu'il contient fait qu'il demeure d'une criante actualité. Par ailleurs, les **jugements qu'on porte sur lui et, au-delà sur le libéralisme, sont d'une telle injustice** qu'il apparaît **indispensable** de permettre à ceux qui le désirent, principalement les jeunes générations, de **rétablir certaines vérités**. Enfin, ce travail est un **hommage** à un homme auquel nous sommes redevables, pour une part - relative mais réelle - de l'aisance et du confort de notre mode de vie.

**La Richesse des Nations n'est pas un ouvrage mais un ensemble de cinq ouvrages** dont chacun aurait pu être publié séparément. Il contient, en outre, trois monographies insérées dans le corps de l'analyse (également reproduites dans la synthèse qui suit) :

- une très longue **monographie sur les variations de la valeur de l'argent au cours des quatre siècles précédant la Richesse des Nations**. En dépit de son aridité, cette monographie permet de démontrer l'enrichissement progressif de l'Europe et d'en comprendre les raisons ;
- une **monographie sur les banques de dépôt** et en particulier celle d'Amsterdam ;
- une **monographie sur le commerce du blé** et les lois qui le réglementent.

**Les deux premiers livres constituent le cœur analytique de l'ouvrage.**

48 A. Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Tome II, Flammarion, 1991, (1767), p.52

**Le Livre I** contient l'explicitation des principaux concepts de la science économique fondée par Adam Smith : la division du travail, la monnaie, le prix, la valeur, le salaire, le profit et la rente.

**Le Livre II** est le premier grand traité sur le capitalisme. Il contient une théorie du capital, de l'épargne et de l'investissement. On disserte des différentes branches des capitaux, du processus d'accumulation du capital, des différents emplois et des fonds prêtés à intérêt. C'est la propension à épargner qui est le véritable créateur du capital physique.

**Le Livre III** est une courte et passionnante histoire de l'économie en Europe. Adam Smith expose l'idée que le développement de l'économie en Europe n'a pas suivi « l'ordre naturel des choses » en raison d'un intermède féodal de plus d'un millénaire qui a maintenu improductive la majeure partie des terres de ce vaste territoire. Alors que le développement des cultures aurait dû précéder l'émergence des villes et, dès lors, du commerce et des manufactures, les villes se sont développées avant les campagnes et ont permis à ces dernières de s'améliorer dans un second temps, mais au prix d'une subordination des campagnes aux villes. L'histoire des jeunes colonies américaines offre, au contraire, un modèle d'une société se développant selon l'ordre naturel des choses et progressant vers la richesse à une vitesse fulgurante. Cet ouvrage explique également comment l'homme est devenu un être libre.

**Le Livre IV**, l'un des plus volumineux de l'ouvrage, traite des deux doctrines économiques dominantes à l'époque, à savoir le mercantilisme et la physiocratie. La *Richesse des Nations* naît en réaction à ces deux courants économiques que tout oppose et qui correspondent aux intérêts de deux groupes sociaux : l'école mercantiliste défend les intérêts des commerçants et financiers et l'école physiocratique défend ceux des grands propriétaires. Selon l'école mercantiliste, la richesse d'une nation réside dans la quantité de monnaie métallique qu'elle possède en coffre. En conséquence, il importe, premièrement, de décourager l'exportation de matières premières de manufactures dans l'espoir de favoriser l'exportation de produits de plus grande valeur. Deuxièmement, il est nécessaire d'encourager l'importation de matières premières de manufactures afin que les ouvriers nationaux puissent travailler ces dernières eux-mêmes à meilleur marché et diminuer ainsi l'importation de marchandises manufacturées coûteuses. Cette théorie - véritable matrice du protectionnisme - s'est appliquée au commerce international naissant. Le chapitre sur les colonies est un véritable chef d'œuvre. Le dernier chapitre est consacré à la physiocratie. Cette théorie fait résider la richesse d'une nation dans le seul travail de la terre. La réfutation de cette théorie par Smith est beaucoup plus courte.

**Le Livre V**, le plus volumineux de l'ouvrage, est le premier grand traité de fiscalité. Il allait servir de base à tous les traités du XIX<sup>ème</sup> siècle abordant ce sujet. Adam Smith avance quatre maximes auquel devrait obéir toute imposition pour être juste et efficace. Il examine, à l'aune de ces critères, les diverses impositions existant en Angleterre et ailleurs. Il démontre ainsi le caractère oppressif et inefficace du système fiscal français. Ce livre contient aussi un exposé sur les grandes missions de l'Etat libéral. Il se clôture par un chapitre expliquant la naissance des dettes publiques des Etats européens et leur accroissement irrésistible qui, à long terme, risque de les ruiner.